

Pour Abdel

Nombre de participant·e·s : 3

Prénom, nom et âge des participant·e·s :

Diego Brun, 13 ans

Clémence Lassus, 13 ans

Bya Martins Ferreira, 13 ans

Niveau scolaire, nom et adresse de ou des établissements scolaires des participant·e·s :

4^e- Collège Elisabeth et Robert Badinter - Route de Saubion. 40150 Angresse

Personne référent du groupe : Amélie Casenave

Fonction : AESH

1. Quelle est l'anecdote ou l'événement réel qui vous a inspiré ou qui a constitué le point de départ de votre idée de film ?

Le point de départ du film: l'interdiction par le gouvernement de porter l'abaya dans les établissements scolaires.

2. Votre idée de film en quelques lignes :

Djalila a 14 ans ; elle est née en Palestine, tout comme ses parents. Son père a un diplôme d'ingénieur en génie civil et sa mère est prof de français. Ils ont préféré quitter la Palestine à cause de la guerre. Ils sont arrivés en France pendant les vacances d'été 2023. Ils se sont installés dans un appartement à Soustons car son père a trouvé du travail à la mairie, au service d'urbanisme.

Perturbée par le départ de son pays natal et par la disparition de son frère Abdel, mort sous les armes, Djalila s'est réfugiée dans la religion musulmane. Elle essaie de la pratiquer malgré le fait que ses parents soient athées. Prier l'apaise énormément et l'aide à surmonter le traumatisme de la perte de son frère et du déracinement. Elle s'est rapprochée de la communauté musulmane de Soustons et a demandé énormément de conseils à un homme qui aurait l'âge d'être son grand-père, un certain Aziz.

Très vite, au collège, elle a sympathisé avec Yevah, une exilée comme elle ; Yevah vient d'Ukraine et ne parle pas français. Tous les deux suivent des cours de FLE, grâce auxquels elles commencent à communiquer en français.

Un jour, Djalila part en collège avec son abaya en guise de manteau. Quand ses parents la voient, ils lui ordonnent aussitôt d'enlever ce déguisement qui n'a aucun sens. La jeune fille obéit, enlève la robe et la glisse dans son sac de cours. Une fois au collège, après les 2h de FLE, elle profite de la récréation pour revêtir son abaya dans les toilettes. En voulant aller poser ses affaires dans son casier, elle se fait bousculer par Mathéo. Ses copains arrivent derrière et commencent à s'acharner sur elle : « Enlève ton drap », « ton dieu, il existe même pas », « va en enfer, tu brûleras plus vite avec ton rideau ».

Yehva entend les insultes et même si elle ne comprend pas tout, elle sent que son amie a besoin d'aide. Malgré la défense de Yehva, les garçons continuent et finalement Djalila s'enfuit pour se réfugier dans le bureau de la CPE. Celle-ci l'écoute puis lui explique gentiment que depuis la rentrée l'abaya est interdite dans les établissements scolaires ; il faut qu'elle l'enlève. Djalila n'est pas au courant de la loi. Elle refuse. Elle pleure et explique que ce jour-là correspond à l'anniversaire de la disparition de son frère. Voilà un an qu'il a disparu. La CPE comprend qu'il faut appeler les parents, que le problème est profond.

Sa mère arrive au collège et découvre sa fille en abaya, l'abaya qu'elle lui a fait enlever le matin même. Étonnée et surtout très énervée, elle lui lance un regard noir et lui dit glaciale : « Tu me déçois beaucoup ! ». Dans le bureau de la CPE, la mère se confond en excuses. Non, elle ne savait pas que sa fille avait pris son abaya dans son sac et promet que cela ne se reproduira plus. La CPE, comme elle l'avait juré à Djalila, ne dit rien pour Abdel.

En sortant du collège, la mère est calmée. Elle se demande ce qui peut bien passer par la tête de sa fille ; Djalila ne dit mot et marche quelques mètres derrière elle en direction de la voiture. Le trajet se passe dans un silence de plomb. Djalila a la tête baissée, peu fière d'avoir blessé et désobéi à sa mère. Quand elles arrivent à la maison, Djalila se précipite dans sa chambre où elle pleure toutes les larmes de son corps. Soudain elle entend des voix monter. Ses parents sont en train de se disputer : « Si elle a fait ça, il y a une raison, dit le père, il faut la trouver.

- Certainement. Mais elle nous a désobéi effrontément, il faut la punir, il faut arrêter de tout excuser », réagit la mère.

Alors Djalila déboule dans le salon et jette l'abaya aux pieds de ses parents. Elle crie : « ça y est, vous êtes contents, je l'ai enlevée !!! Et vous savez quoi ? Si je l'ai mise, c'est pour Abdel ! Ici, on parle jamais de lui, comme s'il n'avait jamais existé, et moi il me manque. Mon frère me manque. Heureusement qu'Aziz m'a aidée, c'est lui qui m'a dit que l'abaya m'aiderait peut-être à me rapprocher de Dieu et d'Abdel ; et vous savez quoi, il avait raison parce que moi aujourd'hui j'étais avec mon frère. »

Djalila, elle a dit tout ça sans respirer. Ses parents sont stupéfaits.

Le silence s'installe dans le salon. La mère, touchée par la détresse de sa fille, pleure. A elle aussi, son fils lui manque.

Les parents décident de trouver un psychothérapeute à leur fille et d'aller toucher deux mots à cet Aziz, qui a mis de drôles d'idées dans la tête de leur fille.

Peu à peu, la famille trouve des repères en France. Djalila s'apaise et ses parents ne refusent plus de parler d'Abdel. Sur les conseils de son père, Djalila se met à l'aviron avec Yehva. Elle continue également de prier, la lecture du Coran contribue à son équilibre, c'est inexplicable, mais ça lui fait du bien. Ses parents respectent son besoin de spiritualité mais ne veulent pas qu'elle tombe dans l'extrémisme. Sa mère lui fait lire Le Prophète de Khalil Gibran et le plus de récits mythiques de création du monde qu'elle trouve. L'un et l'autre veillent sur elle.

Au collège, elle n'a plus envie de se démarquer, d'afficher sa souffrance, sa perte ou quoi que ce soit. Son dieu, elle le porte en elle, et Abdel est dans son cœur. Pas besoin de vêtement. Quelle drôle d'idée quand même Aziz lui avait donné !

La vie reprend son cours.

Un jour, alors qu'ils sont en train de dîner devant le journal de 20h, le téléphone sonne. « Bonjour, est-ce bien Monsieur Salah ?

- Oui, c'est bien moi. Pourquoi donc ?

- Ici, l'ambassade de France en Palestine. Quelqu'un aimerait vous parler.

- Oui, j'écoute.

- Allo, papa. C'est moi. Abdel. »

3. Quelle est la thématique principale de votre histoire ?

La gestion de la douleur liée à la perte d'un être cher à la guerre, et le rapport à la religion.

4. Quels films issus du concours Le Goût des autres avez-vous visionnés ?

Quels sont ceux qui vous intéressent le plus et pourquoi ?

On n'en a pas visionné pour le moment pour ne pas être influencés par les éditions précédentes.

5. Commentaires libres (facultatif) :

-

6. Comment avez-vous connu le concours ?

Un professeur, un documentaliste, un éducateur, un CPE vous en a parlé